

PRÉSIDENT : R. POULIQUEN, 81, avenue des Sciences - 93370 MONTFERMEIL - SIÈGE SOCIAL : 44, rue de Château-Landon, 75010 PARIS - C.C.P. 1844-02 Paris

Nº 155 Avril/Sept. 1991



1946
"NOS RACINES"

Christian Duquesney
et
Yolande Rolland


Paroles
Jules Barbier
BERCEUSE
Musique
Wolfgang Amadeus Mozart
1) Mon bel an_ge va dor_mir Dans son nid l'oi_seau va se blot_tir Et la rose et le sou_ci Là_bas dor_mi_ront aus_si La lu_ne qui brille aux cieux Voit si tu fer_mes les yeux La bri_se chante au de_hors Dors mon pe_tit prin_ce dors Ah! Dors! Dors!
2) Mon pe_tit prince au ré_veil Re_ce_vra les pré_sents du so_leil Qui se_ront de beaux ha_bits Bro_dés d'or et de ru_bis La lu_ne d'un fil d'or_gent A_vec un re_flet chan_geant En au_ra cou_su les bords

Wolfgang Amadeus Mozart 1756 - 1791

Il naît à Salzbourg le 27 Janvier 1756 et meurt à Vienne le 5 Décembre 1791.

Jusqu'au 31 Décembre 1991, le monde entier continuera de bruire des échos de la célébration du bicentenaire de la mort de ce génie de la Musique.

Chacun comprendra que notre modeste Cempuisien, en mettant la BERCEUSE sous les yeux de ses lecteurs, n'a pas la prétention d'ajouter à ce que tous les Spécialistes auront offert tout au long de cette année.

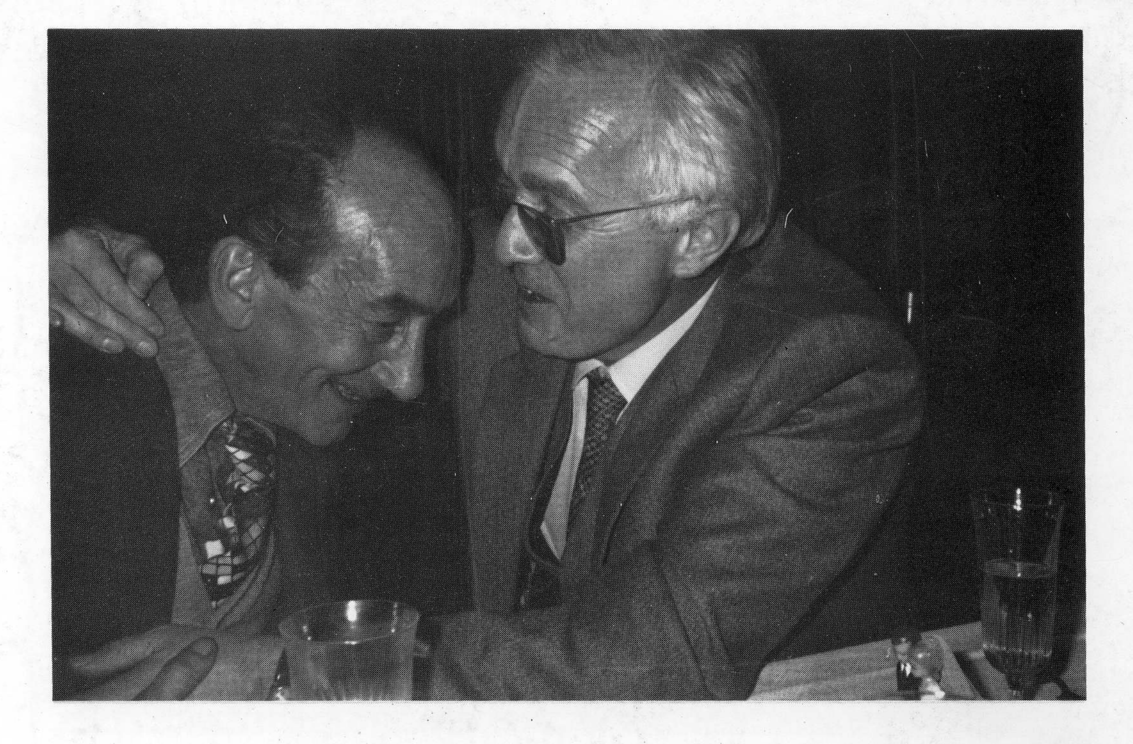
Simplement, l'ayant apprise à l'O.P, nous n'oublions pas ce que nous devons tous à cet aspect de notre éducation et de notre formation: l'Eveil de notre sensibilité aux Beautés de la Musique. M.V.

BONJOUR CEMPUIS

Paroles et Musique
Marcel Vigneron

Dans l'â-pre vie qui nous pousse et nous presse Gui-dant tou-
puis beau coin de no-tre France Nous ar-ri-
jours nos jeu-nes pas er-rants Ton sou-ve-nir nous rem-plit d'al-lé-
vons tou-jours gais et con-fiants Bon vieux Cem-puis 1° ber-ceau de notre en-
gresse Toi qui nous vis de tous pe-tits en-fants Bon vieux Cem-
fance Nous te chan-tons tou-jours plus sou-ri-
2° ants Bon- jour Cem- puis vieux murs que nous ai-
1° mons. 2° Bon- mons A toi no-tre beau chant d'a-
mour A toi l'hym-ne de nos vingt 1° ans A
2° de nos vingt ans

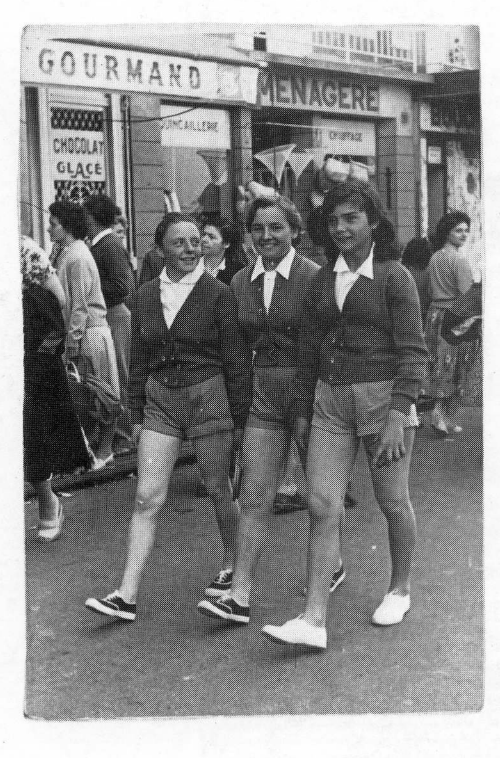
N.B. Merci aux copains qui avaient "pieusement" conservé les paroles de ce chant. M.V.



RENÉ MONNIER

Décédé le 30 Juin 1991
Pendant de nombreuses années,
Trésorier dévoué de l'Association

En compagnie de Francis Fels (à gauche)
qui évoque son " pote " René dans nos pages intérieures





Quilles et Gars de " sauce "

Mers. Années 1950
– Les trois Grâces
– Au pied des dunes

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

N° 155 AVRIL / OCTOBRE 1991

S O M M A I R E

UN MOT DU GERANT

Combien j'avais raison (N° 154) d'écrire que, prenant la fonction du gérant du Cempuisien, j'avancerais "à petits pas". Le Numéro que voici peut être baptisé "Désiré", comme on dit, tant il se sera fait attendre. Pardon !

Dans le but d'améliorer mon travail, s'il se peut, je vous demande, à tous et à toutes, de m'adresser directement les informations, articles, et photos éventuellement, que vous souhaitez voir insérés dans le Cempuisien.

Dans l'immédiat, j'attire votre attention sur la réunion générale qui aura lieu le 19 Janvier 1992. Vous recevrez la circulaire en temps utile.

Nous retrouver nombreux à cette occasion nous permettra tout à la fois de partager le pain et le vin de l'amitié et de contribuer au rayonnement de l'Association.

M. V.

JOURNEE DU SOUVENIR
20 AVRIL 1991

cps n°155 5°série
page 2

Comme à l'accoutumée, une délégation de l'Association des Anciens Elèves s'est rendue à Cempuis le 20 Avril 1991 afin d'honorer la mémoire du fondateur de l'O.P. : Gabriel PREVOST.

Nous publions les textes des allocutions prononcées ce jour-là par notre Président, de même que les réflexions inspirées par cette journée à notre ami Jacques DESMARETS, fils de Pierre DESMARETS, Ancien de l'O.P.

COUR D'HONNEUR

Assistent à la cérémonie autour de notre délégation : Monsieur Le Directeur et ses Collaborateurs, les Enfants, des Membres du Personnel, une Délégation de Conseillers Municipaux de la Commune de Cempuis.

Cempuisiens, Mesdames, Messieurs, chers Enfants

Que ce soit lors de la Première Guerre Mondiale (1914 - 1918) ou pendant la Seconde (1939 - 1945) sans oublier les conflits d'Indochine, d'Algérie, les fils de l'O.P. ont lourdement payé le tribut pour la défense et le respect des valeurs telles qu'enseignées en cette maison : la justice, la liberté, le courage, la générosité.

Les plaques de marbre où sont gravés leurs noms sont là pour rappeler notamment que la laïcité assure l'égalité des chances dans le strict respect de la spiritualité de chacun.

Sachons nous montrer dignes de leur sacrifice. Ne les oublions jamais. Ils étaient et continuent d'être nos anciens, nos maîtres, nos camarades, nos frères.
En leur mémoire, je vous prie d'observer une minute de silence.

CAVEAU

Devant la même Assistance, après que chacun a déposé une fleur sur un parterre proche du Tombeau.

Mesdames, Messieurs, chers Enfants

La délégation des Anciens Elèves de l'Orphelinat Prévost vient, une fois encore s'incliner sur la tombe de celui qui par sa bonté, sa clairvoyance et son humanisme sauva de la misère tant d'enfants, en faisant don de sa fortune aux plus déshérités d'entre eux, les orphelins et orphelines de l'ex-département de la Seine : Gabriel PREVOST.

Durant un siècle, les déshérités de la Seine, ont trouvé ici une ambiance fraternelle, une sécurité matérielle, une éducation morale et civique ainsi qu'un enseignement complet que bien d'autres nous ont enviés.

Nous lui devons tant, que malgré les années qui passent, nous viendrons en pèlerinage devant son Caveau, rappeler que durant 110 ans cette propriété de 22 hectares, s'appela "l'Orphelinat Gabriel PREVOST", l'O.P. comme nous disons.

Vous les jeunes qui avez la chance de vivre en ce coin paisible de Picardie, loin des nuisances citadines, souvenez-vous que vous le devez en partie à ce philanthrope qui repose ici du sommeil du juste.

Il mérite que soit maintenue la pérennité de son patronyme en ces lieux qui furent son domaine, en un village qui fut toujours le sien.

Ad perpétuam rei mémoriam (Pour en perpétuer le souvenir).

Roger POULIQUEN
Président de l'Association

LES RACINES DE MES RACINES

Il faisait beau en ce Samedi 20 Avril 1991. Il y avait bien quinze ans que je n'avais pas revu l'*O.P.*. Mon père, ***Pierre DESMARETS***, y a vécu toute sa jeunesse. Il me l'a souvent racontée, et m'a emmené quelques fois en pélerinage à Cempuis, à la Pentecôte. Mais lui seul y retrouvait ses racines.

Ces derniers temps, il me parlait souvent de "l'affaire" des Orphelins d'Auteuil. Il se voyait déjà ne plus pouvoir y retourner.

Peut-être parce que j'arrive à quarante ans, je me suis aperçu que ça me manquerait à moi aussi. Au fond mes racines aussi se trouvent dans son enfance, entre ces murs de brique rouge, dans le jardin, dans les dortoirs.

C'est pourquoi cette année je suis venu à la cérémonie du caveau. Il faisait beau mais très froid. Dès notre arrivée, j'ai ressenti l'inquiétude, parmi ceux qui étaient là, concernant les absents. Ainsi donc il n'y avait pas de car, faute de participants. Mais alors ***WAUTIER*** n'était pas là, ni ***RIOTTE***. Et cette fois encore, les anciens étaient moins nombreux que la fois précédente. Ces anciens qui se battent pour la mémoire de ***Gabriel PREVOST***, seraient-ils en train de la perdre? Pourtant à l'Assemblée Générale, ils étaient plus de soixante. Pourtant ils sont plus de trois cent à lire *"le Cempuisien"*. Où étaient-ils donc pendant que cette neige tombait à gros flocons sur la Cour d'Honneur. Est-ce comme le pensent certains qu'ils ne se sentent plus chez eux dans ces murs?

Ceux qui étaient venus se sont retrouvés comme chaque année, comme les membres d'une même famille. En 91 encore, ils ont revu le cirage des quilles, sont allés à pomme et ont ratissé les allées menant au caveau comme si ils revoyaient cet endroit pour la première fois depuis des années. Bien sûr, cette année encore plus, ils ont insisté sur les changements. Plus rien n'est comme avant. Et cette neige en Avril!

La cérémonie s'est déroulée comme d'habitude, sauf cette haie de scouts qui nous tendaient les fleurs et qui baissaient leur drapeau pendant la minute de silence. Cela faisait quand même beaucoup de monde, avec les anciens du personnel et les représentants de la nouvelle école. Puis ce fut l'apéritif, avec l'exposition de cartes postales. Quelques échanges le verre à la main entre le Président et le nouveau Directeur. Bien sûr, on ne lui en veut pas, bien sûr il nous comprend. Le repas dans ce réfectoire si bien redécoré, avec les enfants qui s'y tenaient si bien, et les souvenirs que l'on raconte, toujours les mêmes, parce que, eux, ils n'ont pas changé. Le nouveau Directeur nous a invités à participer à la kermesse du 23 Juin, puis à visiter les nouvelles "unités de vie". Ainsi, le pavillon MARTIN, où habitait le Surveillant Général, où beaucoup n'étaient jamais entrés, et qui abrite maintenant douze enfants dans des conditions idéales. En nous raccompagnant, il nous répétait encore combien il tenait à ce que ces manifestations se perpétuent. La neige avait cessé de tomber, et le ciel était d'un bleu profond. Mais il faisait toujours aussi froid.

Se pourrait-il qu'un jour les racines de mes racines soient définitivement arrachées?

Pourtant aujourd'hui, mon père était toujours aussi heureux de me montrer la serre, et ses copains de retrouver leur nom gravé sur le mur. Alors, les anciens laisseront-ils se perdre cette mémoire collective? Ou bien réussiront-ils à se regrouper de nouveau, dans ces lieux dont le passé leur appartient? La chose ne leur est pas contestée, et je crois qu'ils y sont sincèrement les bienvenus. S'ils savent encore se réunir pour agir, ils ont certainement leur place dans la vie de cette maison, même si elle a changé de nom. Il y a aujourd'hui 126 futurs anciens de Cempuis qui y plantent leurs racines.

J. DESMARETS.

OBSÈQUES DE GABRIEL PRÉVOST
8 MAI 1875

cps n°155 5°série
page 4

Samedi dernier, à onze heures du matin, malgré un pèlerinage à Notre-Dame du Hamel, une assistance nombreuse rendait un dernier hommage à un homme de bien, au fondateur de l'orphelinat de Cempuis, au créateur de la Société de secours mutuels des ouvriers des communes de Cempuis, Grandvilliers, Sommereux, Rieux-Hamel et Grez, à Joseph-Gabriel Prévost.

Enfant du pays, M. Prévost était parti jeune pour Paris, où il montra dans les affaires une intelligence rare qui lui acquit la sympathie de ses patrons. La confiance qu'il sut inspirer et son honnêteté bien connue lui permirent de travailler bientôt pour son propre compte. Né en 1793, il avait assisté à la débâcle du Premier Empire, avait vu des moments difficiles, et les chutes de Charles X et Louis-Philippe lui avaient été fatales. Sous le Second Empire, il s'était vite relevé. Alors son esprit généreux ne songea plus qu'à employer cette fortune acquise par le travail, l'intelligence et surtout l'honnêteté commerciale au bien-être des malheureux. Après avoir perdu cinq enfants et sa femme, il se trouva dans la nécessité de reporter sur d'autres l'affection qu'il leur accordait. C'est alors qu'il songea aux oeuvres de bienfaisance.

Son esprit avancé et libéral accueillit toutes les idées qui lui paraissaient utiles à ses semblables. C'est ainsi que nous le voyons Saint-Simonien, plus tard spirite. Sans admettre aucune de ces utopies religieuses, les nombreux entretiens que j'ai eus avec M. Prévost me permettent d'affirmer qu'il n'adoptait de toutes ces innovations que ce qui était conforme à la raison humaine : le surnaturel fut banni de son esprit jusqu'à la dernière heure. Il croyait en Dieu, à l'immortalité de l'âme et à la réincarnation qui permet à cette émanation divine résidant en nous de marcher éternellement dans la voie du progrès. Ces questions l'occupaient peu, et il ne voulait qu'une chose, être utile à ses semblables. De là, sa maison de Retraite et son Orphelinat. En contact continuel avec l'ouvrier, il connaissait les plaies de notre société. Ne pouvant remédier aux maux qui minent la tête, il avait entrepris de toucher aux racines et au tronc. La Société de secours mutuels à coté de l'Orphelinat en est une preuve.

Aussi trouvons-nous sur son tombeau trois discours simples, mais touchants tous trois, parce qu'ils sont vrais: Celui de la religion, que l'officiant se charge de faire connaître ; celui du représentant de la Société de secours mutuels, et enfin celui du président de la Société de l'Orphelinat de la Seine, dont les enfants étaient recueillis chez M. Prévost.

Après M. Bulard, curé de Cempuis, M. Lefan, Maire à Grandvilliers, s'exprime ainsi :

Messieurs,

Au moment où la dépouille mortelle de G. Prévost va être déposée dans sa dernière demeure, qu'il me soit permis, avant de lui dire un éternel adieu, de prononcer quelques mots sur cet homme de bien.

Je me bornerai à rappeler très sommairement ce que fut M. Prévost.

Issu d'une très estimable famille, l'homme auquel la nombreuse assistance que je vois réunie ici vient rendre les derniers devoirs, après une carrière commerciale des plus honorables, songea , lorsque l'âge et ses moyens pécuniaires lui permirent de prendre sa retraite, à consacrer exclusivement ses heureuses facultés naturelles à secourir ses semblables et à venir en aide aux travailleurs que la Providence plaça à la portée de sa sollicitude vigilante et éclairée.

Dans ce but, il fonda, avec ses ressources privées, l'orphelinat de Cempuis, dans cette vaste et confortable demeure que nous apercevons d'ici, et dans laquelle de nombreux enfants reçoivent l'éducation et l'instruction d'un excellent maître qui veut bien leur consacrer tous ses soins, et auquel je me plais à rendre un hommage public et bien mérité. Il avait compris, cet homme, que c'est sur la génération qui s'élève que la France fonde ses plus chères espérances.

A cet orphelinat il adjoignit, comme complément, une Société de secours mutuels.

Cette institution eut le sort de toutes les conceptions humaines ; ses premiers pas furent difficiles ; mais le zèle persévérant de son fondateur eut vite raison des obstacles qu'il rencontra, et l'on vit dans ces derniers mois, lors de l'épidémie qui sévit à Grandvilliers, tout le bien que l'on peut en attendre.

Ces oeuvres, inspirées par le plus ardent amour du prochain, ne périront pas avec celui que nous regrettons tous, elles lui survivront pour attester que ces pensées fécondes, vivifiées par le souffle qui les a fait naître, répandront de plus en plus les bienfaits que l'on est en droit d'en espérer.

Avant de terminer, permettez-moi d'exprimer, messieurs, la douleur que nous cause la perte de M. Prévost, et de dire ici que cet homme est passé en faisant le bien.

C'est, comme on l'a dit, le plus grand des éloges.

Adieu, monsieur Prévost, adieu !!!

Après ce discours, M. Saunier donne lecture de la lettre suivante de M. Bourdain, vice-président de la Société de secours mutuels :

Dans l'impossibilité absolue où je me trouve pour cause de santé, d'assister au service funèbre qui doit avoir lieu en mémoire de M. Prévost, le généreux et dévoué fondateur de l'orphelinat et de la Société de secours mutuels du canton de Grandvilliers, décédé hier, je viens vous prier d'exprimer la douleur et les regrets que sa mort vient d'imprimer à tous les sociétaires et les membres honoraires de ces précieux établissements de philanthropie et de véritable fraternité.

En effet, la devise et la loi de cet homme de bien ne fut-elle pas constamment cette maxime évangélique : Soyons frères ! aimons-nous les uns les autres !

Toutes les actions de sa vie ne furent-elles pas de même renfermées dans ces préceptes humanitaires et sociaux.

Ayons donc l'espoir et la confiance que cet homme de bien recueillera dans l'éternité, la récompense de sa généreuse conduite et occupera la place que Dieu réserve à ses élus.

Ayons-en la confiance : son âme doit déjà planer dans les sphères célestes et à la droite du Souverain-maître de toutes choses.

Adieu donc, digne et vénérable frère ! adieu ! Que la terre te soit à tout jamais douce et légère !

M. Salicis, président de l'orphelinat de la Seine, s'exprime ensuite dans les termes suivants :

Je prends la parole devant cette tombe entr'ouverte, ce n'est pas pour vous dire quel fut l'homme dont le corps va bientôt y disparaitre. Vous venez d'entendre répéter son éloge, je n'aurais rien à ajouter. D'ailleurs, il était enfant du pays, vous êtes tous enfants du pays, vous le connaissez donc mieux que moi. C'est surtout pour fixer dans le coeur de ces jeunes enfants un souvenir de respect et de reconnaissance envers l'homme généreux qui fut leur protecteur et qui, désireux que son oeuvre lui survive, veut qu'après sa mort rien n'y soit changé, et que la fortune qu'il laisse y soit consacrée tout entière.

Comme la plupart des hommes, comme tous les hommes, enfants, M. Prévost voulait le bien, mais comme un très petit nombre il l'aimait autrement que d'une manière platonique, c'est-à-dire juste assez pour laisser aux autres le soin de l'accomplir, et il s'y consacrait à toute heure, de sa fortune et de sa personne. Ce n'était donc pas un philanthrope dans le sens trop justement équivoque du mot, mais un homme de bien, simple; prêt au sacrifice, aimant son prochain autant et souvent plus que lui même.

Ainsi, non content d'accueillir, de guider, de nourrir des enfants qui, sans lui, se seraient probablement perdus; d'atténuer, par conséquent, dans la limite de ses forces et pour l'intérêt de tous les effets funestes de la mauvaise fortune; non content de verser les secours d'une main largement ouverte et sans voir dans le malheureux autre chose que son malheur, vous venez d'apprendre qu'il s'était préoccupé du sort qui attend l'habitant des campagnes surpris par la maladie ou atteint par la vieillesse, et qu'il avait créé dans ce pays retiré cette Société de secours mutuels qui manque à tant de contrées certainement plus connues ou qui se croient probablement plus avancées que Cempuis. Je le remercie pour mon compte d'avoir bien voulu m'y accueillir.

C'était donc un esprit sans cesse tendu vers le bien, non pas vers cette bienfaisance accidentelle, souvent de hasard, qui est un bien toujours passager et quelquefois le mal, mais vers ce bien intelligemment coordonné, qui, lui aussi, produit un effet actuel, mais durable, et d'où sort un effet moral communicatif et sans cesse croissant.

La Société de l'orphelinat de la Seine, que j'ai l'honneur de représenter et qui vous a adoptés, enfants, attribue justement à M. Prévost une grande partie de sa réussite, et je ne suis que l'interprète de tous, en disant ici que nous le considérions comme le meilleur, le plus humain, le plus vénérale d'entre nous. Tant que nous durerons, sa mémoire ne saurait donc périr et nous n'avons qu'à suivre l'exemple qu'il nous a laissé.

A plus forte raison devons-nous espérer, enfants, que vous n'oublierez jamais l'excellent vieillard, qui trouvait en vous l'intérêt et l'embellissement de sa vieillesse; jetez sur cette bière un dernier regard de reconnaissance et d'attendrissement; mais ne craignez rien, je crois être assuré du sort qui l'attend; et si comme lui, vous voulez être sûrs aussi d'avoir moins à redouter la mort, faites quelquefois dans votre vie ce qu'il n'a cessé de faire pendant la sienne.

Adieu, Prévost, ou plutôt adieu à ton corps, car toi tu restes parmi nous.

- DIX RONDS -

Lors de notre Assemblée générale, en janvier dernier, notre entreprenante secrétaire, Marie-Thérèse Mendez, avait imaginé, puis proposé aux sociétaires de faire coïncider, le 11 mai : la Cérémonie du Caveau et la Fête de Cempuis. Par convenance ou impossibilité, seule la cérémonie à la mémoire de Gabriel Prévost a finalement été retenue et programmée pour le 20 avril. La circulaire du Comité nous apprenait alors que la direction des Orphelins d'Auteuil nous conviait à venir nombreux et nous invitait à prendre, ensemble, le repas de midi. Bon! de cette journée cempuisienne, un camarade chroniqueur vous en relatera, sans doute, les échos (moi-même l'ai fait en d'autres temps). C'est de la Fête de Cempuis, qu'aujourd'hui, je rappellerai le souvenir à la mémoire des "anciens" de l'O.P.

A l'époque des années 30, pour nous, pensionnaires reclus à longueur d'année dans nos bons vieux murs de briques décrépits par les ans, la moindre sortie était un événement et la Fête au village en était un d'une grande importance, surtout pour les petits. Nous avions, pour l'occasion, dans le grenier, endossé le costume à boutons dorés et échangé nos galoches à clous pour des chaussures de ville bien cirées. Ainsi transformés par l'habit du dimanche avec le béret écussonné sur la tête, filles et garçons devenaient moins turbulents dans leur allure, avec pourtant, dans leur coeur, l'excitation des grands jours.

C'était, je crois, la veille ou le lendemain du dimanche qu'en début d'après-midi, dans chaque classe, la maîtresse ou le maître faisait la distribution d'un pécule à chacun des élèves. Pour les classes enfantines cette obole était une piècette jaune de 50 centimes - 10 ronds - qu'on recevait, admiratifs, avant de l'enfouir sous le mouchoir, au profond de la poche de la culotte, bien décidés à faire la fête. Plus tard, en un long cortège bruyant, les 300 élèves de l'O.P. prendront le départ dans la Cour d'honneur. Dans leur cheminement à travers le village, ils se montreront successivement la grande mare à Lebrun, tout près de l'O.P., la ferme à Gautrot qui venait de brûler, la maison de p'tit Pétrin, le boulanger et aussi renfort vaillant pour l'équipe de foot de l'institution, lors des grandes rencontres. Plus loin, au bout des maisons de torchis de la grande rue, ils apercevront, dans le tournant, la petite mare, sous l'ombrage de taillis, puis l'épicerie-buvette des Frou et en face, la ferme à Dangoisse avec son large portail toujours ouvert laissant voir quelquefois un troupeau d'oies, ou bien un vigoureux percheron attelé au "baro". Un peu plus loin encore c'est le bureau de tabac, à droite, la petite poste nouvellement ouverte et la maison de Gaston Girodon, le "réserviste", à gauche. Puis ils arriveront au croisement des routes de nos promenades bi-hebdomadaires avec celle de Sommereux-Le Hamel.

A cet endroit, tout à coup, leur arrive, venu de la Place Verte, le son assourdi des flons-flons du manège, en même temps qu'ils aperçoivent, à l'entrée de la place, les petits drapeaux virevoltant sur un fil tendu en arc de triomphe, sous le vent frisquet de la Picardie, et les baraquements des forains, rangés en enfilade en haut de la petite route poudreuse où est la maison de Paudeleux, le maçon. Arrivée là, plus de retenue pour la troupe un moment encore disciplinée, c'est la débandade, l'assaut pour une éphémère prise de la liberté!

Bien vite, les pieds dans "l'humide gazon", le nez à la hauteur des étalages, nous admirons, émerveillés, les poupées de son, les petits poissons rouges dans leur bocal, toutes sortes de confiseries

qui ne coûteront que quelques sous : sucettes à la menthe, "au citron pour les garçons, à la vanille pour les filles", caramels pour deux sous, roudou-dou, rouleaux et martinets de réglisse, barbe-à-papa qui s'enfle magiquement sous le tour de main du marchand et qui laissera, à l'enfant, un goût de trop peu. On lorgne les trompettes en carton qui poussent des cris de canard, les crécelles en bois qui grésillent bruyamment aux oreilles des parents... Le nez en l'air on s'extasie devant une grappe de légers ballons multicolores, bleu, rouge, jaune, promis à l'envol, encore vibrants sous la brise, au bout du fil tendu. Dans un stand c'est la Roue de la Fortune qui tourne et dispense ses kilos de sucre; c'est le Tir à la carabine qui claque sec pour un casse-pipe et qui donne, pour prime, une rose en papier qu'on arbore à sa boutonnière, et, pour les plus adroits, un ours en peluche ou une poupée qui ferme les yeux. Tout cela dans le brouhaha d'une foule paysanne endimanchée qui baguenaude en famille.

- I' t' reste encore combien ?
- Plus que cinq sous !

Le petit gars de l'O.P. interrogé dans la bousculade, par son camarade, montre les trois pièces en nickel avec un trou au milieu, qu'il tenait fermement dans sa main : une de 5 centimes et deux de 10 centimes. Quant aux élèves de l'O.P. plus âgés, ceux qui avaient pu patiemment se faire une cagnote au fil des mois, lors de la visite des parents, pourront dépenser leurs pièces en laiton jaune de 20 et 40 sous (1 et 2 francs) et, quelquefois, s'ils ne pensent pas, à cet instant, aux achats qu'ils pourront faire à Mers, au bazard, en bas de la rue des Trois-Piquets sur la grand'place, ou chez Goizet le pâtissier, pourront aller jusqu'à dépenser 100 sous - une thune : 5 francs - et même jusqu'à 10 balles ! mais jamais plus, jamais !

La plus grande attraction de la fête, pour les enfants, c'est le "pousse-pousse". Il projette, sous leurs regards inquiets, des passagers fous, pendus en laisse et tournoyant dans les airs. Ça pousse, ça crie, ça repousse plus loin encore le voltigeur qui plane devant un autre voltigeur ! Tout tourne ! C'est la Fête !

Bien sûr, la fanfare de l'O.P. donnera un concert sur la Place Verte : un ou deux "Pas-redoublés", un morceau de Beethoven, de Mozart ou de Schubert. Il arrivait parfois que le père Roger, notre vénéré chef, insatisfait de l'exécution musicale de ses élèves décontractés et quelque peu "roubelleurs" ce jour de fête, fasse recommencer une partie mal interprétée. Pour lui ce devait être toujours la perfection, même devant un auditoire de villageois non avertis.

J'oubliais,tout au bout de la place était dressée, sous les arbres, une grande tente pour le bal de la soirée.

- Bon! j'arrête là mes souvenirs d'Un Jour de Fête au Village.

- T'as raison, ça n'vaut pas 10 ronds, ni même 2 ronds.

- Je sais, on ne dit pas : 1 rond - on rigolerait !

Daniel Reignier

DANS LA FAMILLE CEPUISIENNE

- Naissances : deux précautions valant mieux qu'une dit-on, ne craignons pas de rappeler la venue au monde d'Arthur (23-07-89) et notons celle de Benjamin (15-03-91), tous deux arrière-petits-fils d'Henriette TACNET.

  Nos fidèles Marcel et Ginette FOY (CHASSAING) se sont réjouis de "l'éclosion" de leur arrière-petit-fils Thomas (26-03-91).

  Félicitations et bonne santé à tous, enfants, parents, grands et arrière.

- Décès : Hélas ! Nous aurons toujours, au regard de la joie qu'annoncent les naissances, à déplorer les deuils qui surviennent ici où là, indistinctement.

  - Robert TABUTEAU, décédé le 2 Mai 1991 a été enterré au Cimetière de Cempuis.

  - Jean-Noël PAUL LOUIS mort accidentellement le 14 Août 1991. (sorti de l'O.P. en 1983)

  - René MONNIER a été emporté par la maladie le 30 Juin 1991. Nous n'oublierons pas, notamment, le soin méticuleux avec lequel il s'acquitta de la responsabilité de Trésorier de l'Association pendant de nombreuses années.

  Que les Familles de nos copains de l'O.P. soient assurées ici de nos sentiments de fraternelle solidarité.

- Adresses : Jacques PALACIO - 51, rue des Vosges - APPT. 38 - 68600 VOLGELSHEIM

  Henriette et Alfred PRIOVILLE - 54, rue Galilée 78500 SARTROUVILLE

  Renée CREUSOT - 2, rue de l'Ange 45000 ORLEANS

  Renée CELERIN - 162 bis, Grande Rue 94130 NOGENT SUR MARNE

Nouveaux Sociétaires : Léone LOYERS (ancien Professeur) 29, rue Frédéric Petit 60210 GRANDVILLIERS

MON POTE RENE

Je suis allergique aux compliments exagérés d'un ami qui nous quitte. Je ne suis pas le seul, j'en suis sûr.

Mon pote René, comme je le baptise aujourd'hui, n'était pas que le mien, mais celui de tous ses amis; en priorité, ceux de notre Association. Sûrement une façon de dire merci à l'O.P. qui nous a donné l'essentiel pour nous faire une place décente dans la vie.

René, c'était surtout un ami rendant service au maximum de ses possibilités.

Depuis son décès survenu le 30 Juin, mon épouse m'a dit quelques fois : "J'ai l'impression qu'il est toujours là!.."

J'ai perdu, nous avons perdu un ami cempuisien, notre pote René.

Francis FELS

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

DIVERS

André VERGNES serait heureux d'avoir des nouvelles des gars et des quilles de sa génération.

Irénée CONJAT - 27, rue Vieille de Paris 60300 SENLIS - désire constituer pour lui-même un dossier sur son séjour à l'O.P. (09-1934 / 09-1942) coupé par les 6 mois passés à l'Ile de Ré du fait de la Guerre (Mai à Novembre 1940).

Il remercie à l'avance tous ceux et toutes celles qui consentiront à lui prêter, pour reproduction, les documents photographiques sur lesquels il figure de même que ceux, de toute nature, sur cette période de sa vie à l'O.P.

- gars et quilles sortis en 1940-41-42 (avec leurs noms).
- enseignants, surveillants et membres du personnel de 1934 à 1942.
- bâtiments, lieux de petites et grandes promenades.

Adresser les documents par voie recommandée de préférence. Irénée les retournera dans un délai maximun de 6 semaines. Bien sûr, il remboursera les frais d'expédition.

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

cps n°155 5°série
page 10

ARGOT CEMPUISIEN

Sacré Jean-Jacques BARBIER (Cempuisien n°147)! Le vif-argent cempuisien ! Quel dynamisme !

Je t'ai trouvé "raid bath". C'est en souriant que j'ai "bouffé" ton article et que je te demande, à toi qui a été chef de table : du "rab".

Pour le "from'gi", ou "chiston", je n'aimais pas tellement ça ; je préférais le "chocosse" ou la "confite" ; je me "bégalais" bien mieux. De temps en temps, un "trognon" en guise d'extra n'était pas négligeable...

Et ces "réveillons" préparés pendant trois mois (octobre - décembre) pour Noël... Et ces "galettes", (Tablettes de "chocosse" que nous faisions fondre sur le "calo" dans des boîtes en fer blanc). Quelques fois nous y mèlions des amandes, des faînes, voire des glands (nourriture ordinaire des cochons)...

En bon cempuisien qui se respecte, j'étais gourmand. Les fraises du Jardin étaient bien tentantes, mais elles nous étaient interdites. L'envie me prit un certain "quatre heures" de leur rendre une petite visite. Mais pour franchir l'espace menant du parc (la cour) au Jardin, quelle "trouille". J'avais les "foies". Je tremblais sur mes "quilles".

Enfin, je me décidai, tout en guettant M. PETIT, le Jardinier.
Couronné par la réussite, j'arrivai enfin aux fraisiers. Quel régal ! Je m'en mis plein le "bidon".

Las ! J'avais oublié Monsieur PETIT ... Pan ! Pan et re Pan sur les fesses. Quelle "volée" mes amis. Je détalai à toute vitesse sans demander mon reste et parvins, ouf ! à regagner la cour de "récré" sans plus de dommages.

Jean RICHMANN

Note : En fait, le nombre de mots ou d'expressions spécifiquement cempuisiens est relativement peu élevé. La plupart se retrouvent, ici ou là, dans le langage courant.

VOCABULAIRE

- Bégale .... Friandise
- Se bégaler .... Se régaler
- Bouffetout .... Friandise - Gateau sec
- Rab, rabiot .... Supplément
- From'gi, chiston .... Fromage
- Chocosse .... Chocolat
- Confite .... Confiture
- Calo .... Calorifère
- Récré .... Récréation
- Trognon .... Reste d'un fruit
- Cauvin .... Gentil (nom d'un Cempuisien)
- Faire la chère ...... Ne pas partager - Etre égoïste

etc. etc. etc.

De Daniel - pour Jenny (1) : Une page de "Bella" de Jean Giraudoux

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

"... Soudain, place de l'Opéra, Fontranges aperçut un bar dont son fils lui avait parlé. Il poussa la porte. Ce n'était pas ce qu'il avait imaginé. Peu de tables étaient garnies. Des écrivains discutaient dans un coin sur les fautes d'ortographe au XVIII° siècle. En face d'eux quelque juriste à favoris cachetait une lettre. C'était dans ce quartier une heure de repos, les écrivains parlaient, les avocats écrivaient. Mais pas de femmes. De temps à autre, un jeune homme entrait boire au comptoir et questionnait le barman sur la venue de Jeanne, sur celle de la guerre (1914). Les deux semblaient assez certaines... Enfin une jeune femme entra.

Fontranges s'était installé tout au fond, sur la banquette, et la femme vint s'asseoir dans son voisinage. Elle n'osa lui parler. Mais elle commanda le même alcool, les mêmes cigarettes. Cette flatterie modeste toucha Fontranges. Il lui offrit une allumette. Le barman n'aimait pas la nouvelle venue. Elle le dit à Fontranges, toujours sans se rapprocher, par peur du barman, et continua à parler face au comptoir, dans un monologue que Fontranges se croyait parfois tenu d'interrompre par politesse, et dont le motif était qu'aucune femme au monde n'était mieux armée qu'Indiana pour combattre les hommes.

Car elle s'appelait Indiana, et était de Melun. Les hommes, dès l'enfance, elle avait appris à se méfier d'eux car la maison de son père était la plus rapprochée de la prison pour jeunes gens, et c'était à elle que tous les libérés, tous les évadés aussi, venaient dire leur première parole de liberté. Oui, Indiana était son vrai nom. Du moins maintenant. Auparavant elle s'appelait Germaine... Aucun jeune homme ne pouvait donc se vanter de lui en avoir fait accroire. Elle refusait, et comment, de l'eau aux libérés, elle indiquait le mauvais chemin aux évadés. Des vieux d'ailleurs elle se défiait tout autant. Quand ils arrivaient sur elle, dans la rue ou même dans le bar, l'abordant, ces vieux notaires, ces vieux juges, avec les mêmes exactes phrases que prononçaient les évadés, - eh bien, la belle, comment cela va-t-il ? elle les remettait proprement à leur place... Elle continuait à parler sans se retourner vers Fontranges, sans s'incliner, dans la crainte de ce barman, ni vieux, ni jeune, doté de cet âge intermédiaire contre lequel elle n'avait pas d'armes et auquel elle devait ses malheurs. Elle poursuivit le récit de sa vie avec orgueil, comme si c'était une victoire perpétuelle sur les hommes - son passage à seize ans au phalanstère mixte de SAMPUIS où le directeur ROBIN, entre autres leçons, apprenait aux pensionnaires jeunes gens les instruments à corde et aux filles les instruments à vent. Elle avait appris le cor. - La trompe de chasse ? demanda Fontranges. - Non, le cor anglais, le bugle. Elle s'arrangeait pour que l'orifice se trouvât devant l'oreille de Robin, un homme, lui aussi, après tout. Il en était empoisonné. A trois heures du matin, en hiver, elle se payait le luxe de réveiller tous les garçons en tirant d'un coup la couverture. Ils grelottaient. Ils éternuaient. C'était rudement bien fait pour eux. Quand Robin l'avait mise à la porte, elle n'avait regretté que le chien de l'établissement, un grand fox jaune à longs poils. - Un setter irlandais, corrigea Fontranges. Il écoutait le coeur serré ce récitatif de Walkyrie." ...

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

(1) Dans une correspondance qu'elle m'avait adressée, Mlle Jenny Vacher, ancien professeur à l'O.P., me faisait part d'une écoute radiophonique où il était question d'un livre de J. Giraudoux (1882-1944) dans lequel l'auteur parle d'un orphelinat dans l'Oise, d'une jeune Germaine qui adopta le prénom d'Indiana et dont le meilleur souvenir avait été le gros chien du concierge. A la fanfare elle tenait le pupitre du cor anglais ou bien du bugle. Mlle Jenny Vacher m'écrivait " que ce dernier détail porte à croire que l'Orphelinat était Cempuis et qu'il serait intéressant de connaître le titre de l'ouvrage de Jean Giraudoux".

... Un jour, le hasard d'une lecture m'a fait découvrir le titre de ce livre. Voilà pourquoi cette page de "Bella" dans le Cempuisien, à l'intention de mon ancien professeur à qui je garde un souvenir impérissable, mais dont je ne possède pas l'adresse actuelle !

D.R.

cps n°155 5°série
page 12

PROCES "APPEL"

La circulaire "Procès Souscription" (1) que le Comité vous a adressée début Septembre vous informait que nous avions décidé, à l'unanimité, de faire Appel du Jugement rendu le 3 Avril 1991 par le Tribunal de Grande Instance de Paris.

Maître COHEN, notre avocat, vient de nous faire parvenir les Conclusions qu'il destine à la Cour d'Appel de Paris.

Disons-le tout de suite, elles nous sont favorables.

De leur lecture, et pour aller au plus court, il ressort :

1) L'Association, contrairement à l'affirmation du Jugement rendu, est fondée en Droit à intenter un Procès à la Ville de Paris.

2) Si elle estimait désormais inapplicables les dispositions de la Convention lui faisant obligation de respecter les volontés testamentaires de Gabriel PREVOST, le Ville de Paris devait, préalablement à toute décision, demander la révision de ladite Convention par voie de Justice.
Elle a tourné le dos à cette obligation en cédant la gestion de l'ensemble immobilier de l'O.P. à la Fondation des Orphelins Apprentis d'Auteuil par un bail de longue durée (emphythéotique : de 18 à 99 ans).

3) Il est d'ores et déjà patent que la Fondation des Orphelins Apprentis d'Auteuil n'entend nullement respecter les principes de mixité, de gratuité et de laïcité énoncés par Gabriel PREVOST dans son testament et appliqués à Cempuis pendant plus de cent ans.

4) Au regard de ce qui précède, la Convention signée le 11 Juillet 1988 avec la Fondation des Orphelins Apprentis d'Auteuil doit être dénoncée et la Ville de Paris condamnée à verser des dommages et intérêts à l'Association des Anciens Elèves de l'I.D.G.P.
Notre avocat ayant notre totale confiance, il nous reste à souhaiter que Justice soit effectivement rendue le jour où sera plaidé notre Appel.

Marcel VIGNERON

(1) La Souscription Procès a déjà recueilli plus de 10 000 francs (nouveaux bien sûr !). Nous la laissons ouverte jusqu'à fin Décembre

-=-=-=-=-=-=-=-=-

DERNIERE MINUTE

Nous apprenons que Léon FAIVRE, frère de notre dévouée Yvonne, vient d'être victime d'une chute qui l'immobilise pour plusieurs semaines.

Meilleure santé et prompt rétablissement à toi Léon et à tous deux la marque de notre amitié.

Impression MAIRIE DE RUNGIS